

La vraie mondialisation, c'est la technique



[Source : iatranshumanisme.com]

Par JAESA

Bernard Charbonneau & Jacques Ellul. Deux libertaires gascons unis par une pensée commune

Extraits :

La technique

C'est en 1954 que Jacques Ellul fait paraître *La Technique, ou l'enjeu du siècle*, premier essai d'une trilogie consacrée à la technique qu'accompagneront *Le Système technicien* (1977) et *Le Bluff technologique* (1987). Quatre propositions y sont exposées : Tout progrès technique se paie. Le progrès technique soulève plus de problèmes qu'il n'en résout. Les effets néfastes du progrès technique sont inséparables de ses effets favorables. Tout progrès technique comporte un grand nombre d'effets imprévisibles. Qui plus est, la technique est potentiellement totalitaire, elle épuise les ressources naturelles et rend l'avenir impensable. Toutes les anciennes civilisations s'uniformisent sur le mode technicien : la vraie mondialisation, c'est la technique.

La technique est le concept clé de l'œuvre d'Ellul, l'équivalent de la notion de capital pour Marx :

Jacques Ellul :

« Je m'étais posé la question suivante : "Si Marx vivait en 1940, quel serait pour lui l'élément fondamental de la société, celui sur lequel il centrerait sa réflexion ?" Au XIX e siècle, où l'économie était décisive, la formation du capitalisme était cet élément le plus significatif. De nos jours, ce n'est plus l'économie mais la technique. Le capitalisme est une réalité déjà historiquement dépassée. Il peut bien durer un siècle encore, cela n'a plus d'intérêt historique. Ce qui est nouveau, significatif et déterminant, c'est le reste : le développement de la technique. Je me suis donc mis à étudier la technique en employant autant que je pouvais une méthode proche de celle que Marx avait employée un

siècle plus tôt pour étudier le capitalisme. »

« On sait que chez Marx, c'est le travail qui crée de la valeur. Or nous sommes obligés de constater que, dans une société devenue extrêmement technicienne, le facteur déterminant est la recherche scientifique, d'une part, et d'autre part l'application de la science sous la forme de la technique. C'est cela qui crée de la valeur. »

« Lorsque nous parlons de technique, nous avons l'habitude de penser à la machine, alors que c'est une erreur de penser que la technique est constituée pour l'essentiel de machines. Avec le développement des techniques d'information et communication, on commence à prendre conscience que la machine n'est que l'un des phénomènes multiples de la technique. La recherche de méthodes rationnelles, efficaces, ne s'exprime pas seulement dans la construction d'engins matériels, de machines, mais s'étend à toutes les activités humaines. Par exemple, les techniques d'organisation d'une société, d'un groupe, n'ont pas besoin d'appareil d'ordre mécanique. Il en va de même des techniques psychologiques. J'ai ainsi étudié la propagande, la publicité, qui sont des techniques. »

Ellul distingue l'*opération* technique du *phénomène* technique, qu'il définit comme « la préoccupation de l'immense majorité des hommes de notre temps, de rechercher en toute chose la méthode absolument la plus efficace ». C'est pourquoi il insiste pour utiliser le terme « technique » à la fois plus englobant et plus précis que celui de « technologie ».

« Lorsque j'emploie le mot "technique", je n'entends pas exactement la même chose que dans "technologie". Je sais qu'habituellement on confond les deux choses. Étymologiquement, technologie veut dire le discours sur la technique. Quand je parle de technique, je parle du phénomène technique, de la réalité de la technique. Quand je considère une automobile, le moteur de l'automobile, c'est de la technique, ce n'est pas de la technologie. L'étude du moteur, et le discours sur le moteur, c'est la technologie. Mais le phénomène lui-même doit être appelé technique. »

L'ambivalence de la technique

La technique n'est ni bonne ni mauvaise, et surtout elle n'est jamais neutre. « Ce que nous prenons pour la neutralité de la technique n'est que notre neutralité vis-à-vis d'elle », affirme Charbonneau. Contrairement à ce que dit la propagande, elle ne dépend pas des usages qu'on en fait mais elle modifie profondément le milieu dans lequel elle se déploie et modèle les hommes qui l'utilisent. Les solutions techniques aux problèmes techniques entretiennent le mal qu'elles prétendent soigner.

Jacques Ellul :

« Il y a l'ambivalence de la technique : chaque technique qui apparaît apporte avec elle des effets positifs et des effets négatifs, mêlés les uns aux autres. C'est une vue tout à fait simpliste de penser que l'on peut les séparer, éliminer les effets négatifs et retenir les effets positifs. À chaque progrès technique, il y a accroissement d'effets positifs et accroissement d'effets négatifs dont nous ne savons généralement rien. Ce que nous pouvons prévoir avec certitude, si la croissance technique continue, c'est un accroissement du chaos. »

La technique aliène l'homme

Enivré par sa passion technique, l'homme moderne est sans doute plus puissant que ses ancêtres, mais certainement pas plus libre. La technique renforce l'État : une société technique est nécessairement une société de surveillance et de contrôle. Et du contrôle à la contrainte, il n'y a qu'une étape, que nous sommes en train de franchir.

Jacques Ellul :

« La technique conduit à deux conséquences : la suppression du sujet et la suppression du sens.

- *Suppression du sujet*

La technique a un pouvoir d'objectivation. Le sujet ne peut pas se livrer à des fantaisies purement subjectives : dans la mesure où il est entré dans un cadre technique, le sujet doit agir comme la technique l'impose. Cette suppression du sujet par la technique est acceptée par un certain nombre d'intellectuels, Michel Foucault par exemple, qui estiment que l'on peut très bien abandonner le sujet.

- *Suppression du sens*

Les finalités de l'existence semblent progressivement effacées par la prédominance des moyens. La technique, c'est le développement extrême des moyens. Tout, dans le développement technique, est moyen et uniquement moyen, et les finalités ont pratiquement disparu. La technique ne se développe pas en vue d'atteindre quelque chose, mais parce que le monde des moyens s'est développé. En même temps, il y a suppression du sens, du sens de l'existence dans la mesure où la technique a développé considérablement la puissance. La puissance est toujours destructrice de valeur et de sens. Là où la puissance augmente indéfiniment, il y a de moins en moins de significations. »

Au total, la suppression du sujet et la suppression du sens sont des conséquences importantes de la technique et contribuent au malaise et au malheur de l'humanité.

La technique comme milieu et comme système

La technique ne se contente pas d'être le facteur principal ou déterminant, elle est devenue système. Un univers qui se constitue lui-même en système symbolique.

Jacques Ellul :

« La technique est donc devenue un milieu, mais elle est aussi devenue un système : un ensemble d'éléments intégrés les uns aux autres, situés les uns par rapport aux autres et réagissant les uns sur les autres. »

« Personne n'a pris le commandement du système technique pour arriver à un ordre social et humain correspondant. Les choses se sont faites par la force des choses, parce que la prolifération des techniques médiatisée par les médias, par la communication, par l'universalisation des images, par le discours humain (changé) a fini par déborder tous les obstacles antérieurs, par les intégrer progressivement dans le processus lui-même, par encercler les points de résistance qui ont pour tendance de fondre, et cela sans qu'il y ait de réaction hostile ou de refus de la part de l'humain, parce que tout ce qui lui est dorénavant proposé, d'une part, dépasse infiniment toutes ses capacités de résistance (dans la mesure où il ne comprend pas, le plus souvent, de quoi il s'agit), d'autre part est dorénavant muni d'une telle force de conviction et d'évidence que l'on ne voit vraiment pas au nom de quoi on s'opposerait. S'opposer, d'ailleurs, à quoi ? On ne sait plus, car le discours de captation, l'encercllement, ne contient aucune allusion à la moindre adaptation nécessaire de l'homme aux techniques nouvelles. Tout se passe comme si celles-ci étaient de l'ordre du spectacle, offert gratuitement à une foule heureuse et sans problème. »

L'autonomie de la technique

Ellul a voulu montrer comment la technique se développe selon sa propre logique, en dehors de tout contrôle humain. Comment, dans son rêve prométhéen, l'homme moderne, en voulant domestiquer la nature, n'a fait que créer un environnement artificiel plus contraignant encore. Il pense se servir de la technique alors que c'est lui qui la sert. Les moyens sont érigés en fins et la nécessité en vertu.

Jacques Ellul :

« La technique augmente d'elle-même pour ses propres motifs, avec ses propres causalités. L'homme qui intervient dans le système technique,

intervient en tant qu'instrument de la technique et non pas en tant que son maître. La technique a un pouvoir d'accroissement intrinsèque. »

La technique est par conséquent *causa sui*, sa propre cause, ce qui fait d'elle un transcendant, un nouveau sacré qui a arraché cette place à la nature en la détruisant et en couchant chaque année sur l'autel du sacrifice des millions d'êtres humains. « Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique. » Le phénomène technique tient à la fois de l'idolâtrie et du messianisme.

Selon la loi de Gabor, tout ce qui peut être fait sera fait. « Il est faux que ce soit l'intérêt grossièrement pécuniaire, le goût du profit qui amène le vilain capitaliste à utiliser la technique. Ce n'est pas la recherche du profit qui est déterminante mais le jeu de la technostructure. » Autonome par rapport à la morale et à la politique, la technique l'est tout autant vis-à-vis de l'économie.

Jacques Ellul :

« Ce n'est pas la loi économique qui s'impose au phénomène technique, c'est la loi du technique qui ordonne, sur-ordonne, oriente et modifie l'économie. Celle-ci est un agent nécessaire. Elle n'est ni le facteur déterminant, ni le principe d'orientation. La technique obéit à sa propre détermination, elle se réalise elle-même. »

« Dire que la technique ne fonctionne qu'au travers d'une classe, c'est ne pas voir que précisément chacun participe à tous les niveaux au système technique. La technique devient un processus sans sujet. Tous les hommes de notre temps sont tellement passionnés par la technique, tellement assurés de sa supériorité, tellement enfoncés dans le milieu technique, qu'ils y travaillent tous, que dans n'importe quel métier chacun recherche le perfectionnement technique à apporter, si bien que la technique progresse en réalité par suite de cet effort commun. »

LIRE AUSSI □ Le « super-soldat » à l'épreuve du réel

« Le sujet de la liberté et celui de la soumission sont intervertis ; les choses sont libres, c'est l'homme qui ne l'est pas » écrivait Günther Anders, auquel faisait écho Ellul : « Il n'y a pas d'autonomie de l'homme possible face à l'autonomie de la technique. » Cette idée d'autonomie de la technique, qui semble évacuer la question de la responsabilité et celle de la résistance, continue d'être discutée et demande à être critiquée. Il y a souvent confusion entre la logique intrinsèque, latente et potentielle, de la technique et sa mise en œuvre par des hommes, ingénieurs et capitalistes, appartenant à cette technocratie qui concentre à la fois le savoir, l'avoir et le pouvoir. Ces technocrates ont combattu avec tous leurs moyens pour le

développement du système technocapitaliste, alors que d'autres hommes – artisans, paysans, ouvriers, luddites, romantiques, écologistes etc. –, ont résisté de toutes leurs forces et ont perdu.

On ne devrait pas opposer le jeu des structures à l'initiative des hommes et des groupes sociaux, puisque les deux facteurs se combinent et interagissent. La logique virtuelle des « choses » représente bien le côté automate du système technicien et du capitalisme technologique, mais cet automatisme reste sans effet tant qu'il n'est pas activé et actualisé par des hommes. De même qu'un logiciel ou un programme informatique ne peut rien tant que des informaticiens ne le créent pas, ne l'implémentent pas, ne l'installent pas sur une machine. Il faut en amont un décideur et un financier, et en aval des usagers et des consommateurs qui actualisent le potentiel logique de « la force des choses », et qui le font contre la volonté d'autres hommes, qui de leur côté combattent pour d'autres « logiques des choses », radicalement opposées.

L'autonomie de la technique est donc relative. Ellul ne cessait de répéter qu'il n'y a pas de fatalité technicienne (sa vie, son œuvre et ses engagements le prouvent), que sans la participation et le consentement des hommes la technique n'est rien, son pouvoir s'effondre : c'est notre démission qui rend possible cette autonomisation. Où l'on retrouve La Boétie...

Jean-Luc Porquet a judicieusement titré son essai « Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu ». À la lecture des livres de l'auteur du *Bluff technologique*, on ne peut qu'être en effet stupéfait de sa prescience, celle par exemple, dès 1972, du *big data* et des banques de données, quand l'informatique en était encore aux cartes perforées :

« Alors que des millions d'hommes s'excitent sur le problème de la propriété privée, personne ne réagit en face de l'utilisation de l'ordinateur pour le contrôle de la vie privée et la concentration des renseignements sociaux dans des banques de faits. Aucun parti politique ni groupe de pression n'agit et l'opinion publique reste indifférente : c'est trop abstrait. »

Il en va de même pour Bernard Charbonneau, qui en 1935, aux premiers balbutiements de la publicité, en avait saisi toute la nature :

« La publicité est une de ces maîtresses invisibles de nos journées. Elle a été servie par l'invention de moyens d'évidence qui peuvent rendre le mensonge plus réel que la réalité. Le développement de la publicité et de son efficacité est étroitement lié aux progrès de la TSF, du cinéma, de la grande presse. Il est encore lié à l'accroissement considérable de puissance que le progrès technique et le jeu de l'argent peuvent mettre entre les mains des incapables là où autrefois la dure sélection d'une nature indomptée opérait un tri grossièrement normal. Celui qui couperait

le nerf publicitaire transformerait cent fois plus profondément notre civilisation que par n'importe quelle aventure politique. »

Mais avoir raison avant tout le monde est un privilège qui se paie par la solitude et la vindicte des imbéciles. Aujourd'hui, alors que la plupart de leurs prévisions se sont réalisées, que peuvent encore nous apporter Ellul et Charbonneau ? Comment ont-ils appliqué leur pensée ? Quels sont leur héritage et leurs héritiers ?

Le fichier PDF de la version en ligne (reproduction et diffusion libre) est disponible en cliquant [ici](#).

Vous pouvez également commander l'ouvrage (84 pages, format 154 x 236) en envoyant vos coordonnées à l'adresse : lesamisdebartleby@free.fr
(Participation aux frais d'impression et d'envoi : 10 euros) via Les Amis de Bartleby